La grâce de mon père

Il arrive qu'en grandissant, ou même à l'âge adulte, on devienne allergique aux animaux ; c'est paraît-il assez fréquent. Pour moi, le problème a commencé voilà quelques années. Les coups de langue de Nang-Nang, notre shar-peï, me donnaient des plaques rouges et faisaient gonfler mes yeux. Avec d'autres animaux il ne se passait rien ou pas grand-chose, et quand nous avons décidé de prendre un chat en 2006, je ne me suis posé aucune question.

Panku (prononcez Pang-kou) est un chartreux magnifique et facétieux. Comme je suis écrivain, je passe beaucoup de temps à la

maison, et ce chat est un ami auquel je parle à longueur de temps. Or ma tendance allergique s'est réveillée. Chatouillements dans l'œil et au fond des oreilles, éternuements, rougeurs sur la peau… les symptômes sont nombreux mais supportables. On me dit pourtant que le problème risque d'empirer.

Quoi qu'il arrive, et même si je dois me bourrer de médicaments dans les années à venir, je ne me séparerai pas de Panku – mon pankoudji, ma koudjiture, ma fripouille intégrale, mon fauve de maison… Mais il se peut que la seconde partie de mon existence, l'après-cinquantaine, doive se dérouler sans la compagnie d'animaux. Une idée qui m'attriste plus que je ne saurais dire, car j'ai toujours eu des bêtes, toutes sortes de bêtes. Mes parents les adoptaient avec la plus merveilleuse insouciance.

Mon enfance s'est déroulée, pour l'essentiel, au numéro 173 de l'avenue de Messidor, à Uccle, commune du sud de Bruxelles. Dans

une petite maison ouvrière agrémentée d'un jardin étroit, long de vingt-cinq ou trente pas, nous avons eu des chiens et des chats, des lapins, des cobayes, des furets, des chèvres, des choucas, des poules et des canards, des singes, des tortues… Nos meubles étaient par ailleurs garnis d'aquariums et de terrariums abritant des poissons d'Afrique, des reptiles, des batraciens et même des insectes, tels ce grillon femelle et ce dytique (scarabée d'eau) que mon père élevait en connaisseur.

Vivre au milieu de cette arche de Noé était, pour ma sœur et moi, la plus naturelle des choses. Je ne prenais conscience du caractère inhabituel de la situation qu'en observant, à l'occasion, l'air étonné, voire légèrement dégoûté, de certains de nos visiteurs.

L'idée de ce petit livre, dédié aux animaux de ma vie, n'est pas née de mon allergie ; elle date de bien longtemps, et je ne me rappelle plus comment elle m'est venue. Cependant, ce sont bien les sentiments qui m'habitent à

la pensée d'un avenir sans chat et sans chien qui me font prendre la plume aujourd'hui. Le vide redouté accentue ma nostalgie d'un passé foisonnant.

Mon père n'a pas eu d'animal à lui dans son jeune âge. Il avait bien un chat à la maison, mais quand il nous en parlait – très rarement –, il disait toujours « le chat de ma mère ».

Il fit partie des premières générations d'élèves de l'école fondée par le docteur Decroly, le Freinet belge, à Bruxelles. Pédagogie dite active, méthode globale pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture… Chez Decroly, l'observation de la nature est mise en avant, et les classes, du temps de mon père, hébergeaient des colonies de phasmes et de tritons. Sans doute le goût de papa pour la faune remonte-t-il à ses premières années scolaires. Le scoutisme, auquel il s'adonna avec passion, dut aussi jouer un rôle.

Il connaissait les noms et les mœurs d'un nombre impressionnant d'animaux. Un jour

que nous étions à table, un oiseau que nous prîmes pour un moineau se posa sur la rampe de l'escalier du jardin. « Tiens, dit mon père, un accenteur mouchet. » L'épisode resta comme une blague entre ma mère et moi. Aujourd'hui encore, dès que nous voyons un volatile inconnu, peu importe sa taille ou son allure, nous nous exclamons : « Un accenteur mouchet ! »

Adulte, mon père a toujours vécu avec au moins un chat et un chien – sauf pendant les années de guerre qu'il passa dans un camp pour officiers belges en Allemagne. Il aimait les setters irlandais, dont il eut je crois plusieurs spécimens. Le dernier, une femelle nommée Plume*, se distinguait par un caractère tranquille, assez rare chez les setters. Le maître

* Quelque temps après la rédaction de ce texte, j'ai retrouvé une photo de Plume. Au dos figure cette phrase de la main de mon père : « Décédée le dimanche 25 février 1962 à 23 h 15. »